

L'orgue
Revue indépendante
n°3 septembre 2004
Suisse ISSN1660-3508

Joseph Bonnet (1884-1944). **Évocation par François Widmer.**

Nous souvenant de la commémoration du cinquantième du décès de l'illustre organiste titulaire de Saint-Eustache à Paris par la Fédération Francophone des Amis de l'Orgue (parution d'une monographie en 1995), nous avons estimé opportun de rappeler le souvenir de ce grand artiste dix ans plus tard. La rédaction et l'édition de cette revue donnent l'occasion de multiples contacts, et c'est pourquoi nous sommes maintenant en relation avec l'Association Joseph Bonnet¹, par la fille de l'artiste Madame Françoise-Romaine Brown-Bonnet. C'est avec son plein accord que paraissent les lignes qui suivent. Elles ont été rédigées non par nostalgie d'un passé révolu, mais pour enrichir notre réflexion présente. En effet, tout arbre a autant besoin de racines que de branches, et le monde de l'orgue ne fait pas exception !

Décédé prématurément, et de surcroît en exil par les aléas de la guerre, Joseph Bonnet a par la suite moins marqué la mémoire collective du monde de l'orgue que certains de ses contemporains, dont par exemple Marcel Dupré. Mais ce n'est que justice de rappeler sa mémoire, ce d'autant que sa production de compositeur, si elle n'est pas surabondante, est d'une qualité qui explique la pérennité de son succès.

Les lignes qui suivent pourront paraître hagiographiques. Elles ne font cependant que rapporter les avis exprimés du vivant même de Joseph Bonnet.

Un ambassadeur de la musique française. Organiste titulaire de Saint-Eustache depuis 1906, et après avoir quitté l'armée pour raison de santé, Joseph Bonnet est envoyé officiellement aux États-Unis au début 1917, avec d'autres musiciens, «pour rehausser le prestige musical de la France». Il s'agissait d'y combattre les influences que les Allemands et

¹ Site internet : www.josephbonnet.org
Une exposition relative à Joseph Bonnet est prévue à la Bibliothèque Nationale (Paris) pour 2006.

les Autrichiens n'avaient pas manqué d'y exercer en envoyant leurs meilleurs artistes. La revue *The Diapason* datée du 1er mars 1917 compare ses succès à ceux d'Ignace Paderewski (piano) et de Fritz Kreisler (violon). Pour ces premiers contacts avec le Nouveau Monde (entre janvier 1917 et juillet 1919), Bonnet donna une centaine de concerts, qui eurent un immense succès. Il retrouva ensuite régulièrement les États-Unis et le Canada, et sa notoriété outre-Atlantique explique pourquoi on lui demanda de fonder en 1921 un département d'orgue à la *Eastman School of Music*¹ de l'Université de Rochester (état de New York). La Croix de Chevalier de la Légion d'honneur lui sera conférée pour tous ces (ses) succès outre-Atlantique (14 juillet 1922).

En avril 1940, après des tournées en Suisse et en Belgique, c'est aux Balkans (Zagreb, Belgrade, Sofia) qu'il fait à nouveau passer - en des temps redevenus difficiles - le souffle artistique de la France. Enfin, le 12 juin 1940, il joue à Saint-Eustache les trois *Chorals* de Franck pour la radio, alors que la Wehrmacht est aux portes de Paris. Elle y défile deux jours plus tard sur les Champs-Élysées, mais Joseph Bonnet a pu, au dernier moment, rejoindre sa femme Geneviève et leurs enfants Françoise-Romaine et Bénédicte dans le Sud-Ouest. Ils atteindront de là Lisbonne en train, s'embarquant ensuite pour les États-Unis. Joseph Bonnet avait précédemment signé des contrats pour des concerts en ce pays à l'automne et souhaitait les honorer, appuyé d'ailleurs en cela par le ministère des Affaires étrangères. On peut le considérer une nouvelle fois comme l'«ambassadeur musical» de la France, aux fins de maintenir son prestige artistique à l'étranger. Tout cela en attendant de rentrer en son pays, de retrouver son orgue de Saint-Eustache, sa maison et ses proches. Même si un second «miracle de la Marne» ne s'est pas produit, il n'en pense pas moins que la France n'est que provisoirement vaincue; le sort ne lui permettra cependant pas d'y rentrer. Le 2 août 1944, il meurt prématurément lors d'un séjour au Québec², à Sainte-Luce-sur-Mer au bord du fleuve Saint-Laurent.

¹ Le *sponsor* de cet établissement était George Eastman, fondateur de la firme Kodak.

² Le titulariat de Saint-Eustache devenu ainsi vacant sera repourvu l'année suivante par André Marchal, jusqu'alors organiste de Saint-Germain-des-Prés.

Lorsque Joseph Bonnet débarque après bien des aléas à New York le 16 septembre 1940 (et où il s'installera avec sa famille), il ne lui reste donc que quatre ans à vivre. Parcourant les États-Unis et le Canada, il y développe une intense activité professionnelle d'enseignement et de concerts. On lui devra en particulier la création de la classe d'orgue du conservatoire de Montréal.

Une carrière exemplaire. Bordelais comme Charles Tournemire, fils d'organiste comme Marcel Dupré, Joseph Bonnet naît le 17 mars 1884. Ses dons musicaux se manifestant très tôt, son père est son premier professeur d'orgue, et le voici à quatorze ans titulaire de l'orgue de Saint-Nicolas, puis de la grande église Saint-Michel. Successeur de César Franck depuis peu (Sainte-Clotilde à Paris), Charles Tournemire lui prodigue son enseignement au début 1901, et en novembre de la même année - alors qu'il vient de donner ses premiers concerts - Bonnet est admis dans la classe d'orgue du Conservatoire de Paris (Alexandre Guilmant et Louis Vierne). En juillet 1906, il y remporte le Premier prix d'orgue et d'improvisation, à l'unanimité des quatorze membres du jury présidé par Gabriel Fauré (au programme, notamment, *Ad nos, ad salutarem undam* de Liszt). Mais quatre mois plus tôt, il avait déjà gagné, à l'unanimité également¹, le concours de repourvue du titulariat de Saint-Eustache, auquel il s'était présenté *in extremis*. Il y avait eu quatre candidats en tout, dont Henri Mulet (1878-1967), célèbre aujourd'hui encore pour son *Tu es Petra* et sa *Sortie-Carillon*. Alexandre Cellier (1883-1968; titulaire au Temple de l'Étoile et «registreur» pour le concours) rapporta ce qui avait convaincu le jury : *À cette époque lourd et mal alimenté en vent, l'orgue de Saint-Eustache avait sonné plus nettement sous les doigts de Joseph Bonnet que sous ceux des autres candidats, et cela grâce à son souci constant de rigueur rythmique. Une des caractéristiques de son talent était en effet cette autorité rythmique, qui conférait à son jeu une clarté et une puissance singulière.* Il manifeste également un art consommé de la registration, l'art de se faire *entendre* et *comprendre*. La tribune de Saint-Eustache, haut perchée, va bientôt être le lieu de rendez-vous de tous ceux qu'attire la plus haute virtuosité alliée à la dévotion pour les grands maîtres. Encore fallait-il gravir l'interminable «tire-bouchon»

¹ Le jury était composé d'Alexandre Guilmant, Vincent d'Indy, Eugène Gigout, Louis Vierne et Charles Tournemire.

aux marches creusées par douze générations... En 1910, Bonnet donne à son orgue un cycle de quarante récitals, tous par cœur, sans rejouer une seule œuvre. Sa technique exceptionnelle est le résultat d'un travail incessant¹.

Jusqu'en 1914, le nouveau titulaire de Saint-Eustache parcourt la France et l'Europe pour des tournées qu'on n'hésite pas à qualifier de triomphales (c'est aussi au cours de cette période qu'il écrit toutes ses compositions). Ses dons magnifiques, ses remarquables exécutions, son charme personnel, tout cela suscitait des concerts de louange, et toute cette gloire naissante aurait pu l'enivrer. Mais il résista au démon du succès et ne succomba point aux éloges mondains. Le chœur des sirènes ne le fera pas dévier de la voie que sa conscience et sa volonté de perfection lui ordonnent de suivre. Son nom restera toujours associé à la tribune de Saint-Eustache, à ses fonctions d'organiste liturgique, auxquelles - comme on a pu le dire - «il demeura attaché avec le dévouement d'une figure de vitrail». On se souviendra longtemps du soin méticuleux apporté au choix et à l'exécution du répertoire destiné aux célébrations. Il avait un respect absolu de la littérature écrite, alors que ses dons d'improvisateur auraient pu l'entraîner sur la voie de la facilité². Selon lui, on ne devait rien faire entendre, dans les églises, qui ne soit comme une ébauche de la *dolce sinfonia di Paradiso* entendue par Dante.

¹ Après sa disparition, un témoin rapportera comment, vers 1910 précisément, il l'avait trouvé travaillant d'arrache-pied (en un lieu de vacances) sur un médiocre harmonium-pédalier, réglant en un tempo très lent son legato et son staccato dans des Sonates en trio et des fugues de J.S. Bach.

² Les programmes musicaux des offices paraissaient dans le Buletin mensuel de la paroisse. À titre historique, toute l'année 1934 a été publiée dans *L'Année liturgique au grand orgue* (Montréal, Fides, 1948).

Joseph Bonnet en 1917.

La dédicace suivante a été jointe à l'un de ces portraits :

À mes parents bien-aimés à qui je dois d'être le peu que je suis, mais sans lesquels je ne serais rien cependant.



On ne reviendra pas ici sur les activités des années 1914-1920, déjà évoquées dans nos lignes d'introduction. Se trouvant à nouveau en Amérique en juin 1920, Bonnet participe en juin au Congrès international de chant grégorien, où il rencontre Dom Mocquereau, moine bénédictin de Solesmes célèbre par ses recherches sur le chant grégorien et son action inlassable en faveur de sa restauration. Cela le conforta définitivement dans ses efforts en vue de l'application véritable du *Motu proprio* de Pie X relatif à l'usage liturgique du chant grégorien (1903). Il avait déjà fait de fréquents séjours à Solesmes, et en devint oblat le 13 octobre 1922. Il fut président-fondateur de l'Institut grégorien de Paris, puis son président d'honneur. Ce souci de revaloriser l'usage du chant grégorien explique pourquoi Bonnet fut au premier rang pour encourager Charles Tournemire en son travail de composition de *L'Orgue mystique* (publication de 1929 à 1936¹). Par cette entreprise audacieuse se concrétisait le vœu d'édifier avec le plain-chant catholique ce que d'innombrables compositeurs allemands (dont J.S. Bach au premier chef) avaient tiré des chorals luthériens.

¹ Se reporter à notre n° 3/2000 (pp. 26-27) pour une brève présentation de l'œuvre par Peter Hödlmoser.

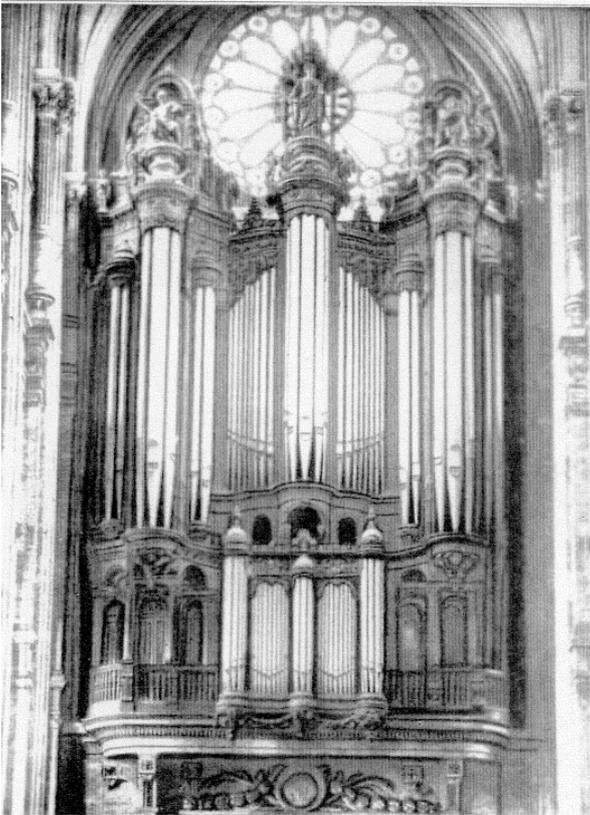
Ayant atteint la cinquantaine et le sommet de la notoriété, le maître de Saint-Eustache pouvait envisager, *Deo volente*, plusieurs lustres encore d'activités gratifiantes centrées sur son titulariat. Le déclenchement de la Seconde guerre mondiale allait en décider autrement, comme cela a été évoqué plus haut.

La passion de la musique ancienne. En 1906, Joseph Bonnet s'était installé à Saint-Eustache à la console de l'orgue édifié par Joseph Merklin en 1877-1878 (72 jeux sur 4 claviers/pédalier), logé dans l'impressionnant buffet de Victor Baltard (1854) ayant initialement abrité un instrument Ducroquet-Barker. Formé à l'école symphonique, le nouveau titulaire est cependant en même temps habité par le souhait de redécouvrir - et de faire redécouvrir - le répertoire antérieur à l'époque romantique, jusqu'aux origines (l'*Organum triplex* de Pérotin le Grand !). Dans les années 1920, telles seront aussi les préoccupations, notamment, de Charles Tournemire et d'André Marchal (lequel motivera bientôt le tout jeune Norbert Dufourcq). Un projet de restauration de l'orgue Merklin est confié au facteur alsacien Rickenbach, projet où l'esthétique néoclassique «prend ses marques» (Joseph Bonnet voulait retrouver des timbres tout à la fois clairs, délicats et puissants, rendant intelligible toute polyphonie)¹. C'est finalement la maison Gonzalez qui termine les travaux à fin 1931. L'instrument est désormais riche de 87 jeux répartis sur cinq claviers et pédalier. De nouvelles mixtures apparaissent au Solo et au Positif de dos, qui s'enrichit également du quatuor Tierce/Larigot/Septième/Piccolo. L'instrument ainsi remanié fut béni le 18 février 1932 par Mgr Verdier, cardinal-archevêque de Paris. Lors du concert qui suivit, Bonnet interpréta Clérambault, Bach et Hændel, mais aussi Liszt (*Ad nos, ad salutarem undam*; sa passion pour la musique ancienne s'accordait avec son profond respect pour **toute** la littérature). Le jour de Noël de cette même année 1922, il tint son grand orgue restauré pour la première audition de la *Messe en mi* (chœur et deux orgues) de Léonce de Saint-Martin (ils se connaissaient depuis

¹ Le souhait de voir évoluer la facture d'orgues explique sans doute aussi ses nombreux contacts avec la firme canadienne Casavant, qui installa en 1923 déjà un instrument d'une certaine importance en la résidence parisienne du banquier américain G. Blumenthal. Entre autres célébrités, Widor, Gigout et Dupré prirent le temps de le visiter.

l'arrivée de ce dernier à Paris, en 1919, et Saint-Martin lui avait dédié son *Choral* publié en 1926).

En véritables précurseurs, Alexandre Guilmant (maître vénéré de Joseph Bonnet) et André Pirro avaient publié de 1898 à 1914 les dix volumes des *Archives des Maîtres de l'Orgue*. En digne continuateur, Joseph Bonnet publia chez G. Schirmer (New York; 1917-1939) les six volumes intitulés *Historical Organ Recitals*, où sont reproduits avec tout l'appareil critique, notamment, de nombreuses œuvres des maîtres du Moyen Âge et de la Renaissance, tirés de l'oubli. Ce fut là un élément majeur de son travail d'édition.



L'orgue de l'église Saint-Eustache à Paris.

Enregistrements discographiques. Il faut distinguer entre les enregistrements de Joseph Bonnet lui-même (sur orgue mécanique à rouleaux, dès 1913¹, ou en disques 78 tours, dès 1936), présentant des œuvres du 13^e au 20^e siècle, et les enregistrements de ses propres œuvres jouées par d'autres interprètes. Pour l'une et l'autre catégorie, des listes non exhaustives mais tout de même bien pourvues figurent dans le site internet susmentionné. Pour ceux et celles qui ne pourraient le consulter, l'auteur de ces lignes fournira volontiers les documents souhaités. On peut rappeler ici le disque de **Vincenzo Ninci** (1998) déjà présenté en nos pages sous le titre général *In memoriam Titanic* (voir notre n° 3/1999). Il comporte dix œuvres² enregistrées sur l'orgue Cavaillé-Coll des Quinze-Vingts à Paris (CD Dynamic CDS 230). Plus récemment (2002-2003), **Frédéric Ledroit** a enregistré les œuvres complètes à la cathédrale d'Angoulême (CD Skarbo DSK 1024 et 1026).

Joseph Bonnet et la Suisse. Selon la presse locale, le concert donné par Joseph Bonnet au *Grossmünster* de **Zurich** le dimanche 7 décembre 1930 marquait son «début» en Suisse. Le programme était articulé en quatre parties : I. Maîtres anciens (d'Andrea Gabrieli à Dietrich Buxtehude, en passant par Samuel Scheidt); II. J.S. Bach (les deux chorals de l'*Orgelbüchlein* BWV 615 et 622, ainsi que la *Fantaisie et Fugue en sol mineur* BWV 542); III. Les *Poèmes d'automne* de Bonnet lui-même (son opus 3, de 1908); IV. C. Franck (*Pièce héroïque, Pastorale et Choral en la mineur*). Le programme imprimé comportait trois pages d'explications détaillées (en français !) commentant les seize œuvres présentées. Selon l'une des «recensions», le concert dura près de deux heures, et Bonnet se révéla un maître dès les premières mesures (*Bonnet gehört heute zu den grössten Organisten der Welt*³). Tel article publié à

¹ Welte-Philharmonie et Duo-Art. Étant de la première génération bénéficiant de la toute nouvelle technique de l'enregistrement des sons, Bonnet fut donc rapidement projeté du contexte post-romantique de ses débuts à l'ère moderne.

² Dont évidemment l'opus 10/1, à la mémoire des héros du Titanic, mais aussi les célèbres et magnifiques *Variations de concert* op. 1, où l'influence de Guilmant est évidente.

³ «Bonnet est à compter aujourd'hui parmi les plus grands organistes au niveau mondial.» Les critiques l'ont souvent, à son avantage, comparé à Marcel Dupré.

Zurich sera repris par la presse bâloise, même si ses propres œuvres ne furent pas plébiscitées par les critiques des bords de la Limmat ! Deux jours avant le concert, Fritz Morel (ancien élève de Bonnet, professeur à la *Schola Cantorum Basiliensis* et futur organiste titulaire de la cathédrale de Bâle) avait présenté son maître dans la *Zürcher Post*. Rappelant ses succès en Allemagne, aux États-Unis, en Grande-Bretagne et en Italie (où il avait été reçu par le Pape Pie XI et par la Reine Marguerite), l'organiste bâlois insiste à juste titre sur l'étendue phénoménale du répertoire de Bonnet, couvrant «toutes les époques et tous les pays». Chaque œuvre interprétée a rang d'«événement». La critique parue dans les *Neue Zürcher Nachrichten* précise quant à elle que les qualités d'artiste de Bonnet illustrent parfaitement le *Laudate Deum omnes gentes*, et le placent «au-dessus de la technique et de la matière». La force primordiale de la *Fantaisie et Fugue en sol mineur* de J.S. Bach a revêtu le bruissement puissant d'une improvisation.

En août 1939, alors que la situation internationale s'assombrit calamiteusement, les **Semaines Musicales Internationales de Lucerne** brillent de tous leurs feux. Il vaut la peine de citer quelques noms : Ernest Ansermet, Adrian Boult, Arturo Toscanini et Bruno Walter pour la direction d'orchestre; Pablo Casals, Benjamino Gigli, Wladimir Horowitz, Ignace Paderewski et Serge Rachmaninoff parmi les solistes. Joseph Bonnet est aussi du nombre, puisque le dimanche 13 août, prenant possession de l'imposant 4-claviers Haas/Goll de la *Hofkirche*, il y accompagne la Chorale de la cathédrale de Strasbourg. Le concert est retransmis en direct par Radio-Paris, Radio-Strasbourg et Radio-Luxembourg. La collégiale est pleine à craquer (1'100 places), et de nombreux auditeurs sont même debout. À son habitude, le maître de Saint-Eustache présente un vaste programme allant de Pérotin le Grand à ses propres œuvres, en passant par César Franck (dont la *Pièce héroïque* clôt la soirée). Il convainc par sa maîtrise souveraine alliée à un subtil sens des nuances. On en parle dans la presse parisienne, ainsi qu'à Bruxelles et jusqu'à New York. Un bémol toutefois, car ses propres compositions ne semblent pas toujours convenir au provincialisme germanique prévalant (que ce soit à Zurich ou à Berne). Dans le *Bund*, journal important de la capitale fédérale, on qualifie sa *Deuxième Légende* op. 7/10 (1910) de conventionnelle...

Quittant Lucerne, Joseph Bonnet gagne **Winterthour**, où il a été invité par le *Musikkollegium*. Karl Matthaei est depuis le

printemps de cette même année 1939 titulaire de l'imposant Walcker/Kuhn de la *Stadtkirche*. Bonnet y donne un concert le mercredi 16 août (Louis Couperin, François Couperin, Jean Sébastien Bach [*Prélude et Triple Fugue en mi bémol BWV 552*], Charles Tournemire et César Franck [*Choral en mi majeur*]). Tout acquis à l'*Orgelbewegung*, Karl Matthaei est comme Joseph Bonnet un passionné de musique ancienne. La rencontre a donc certainement été chaleureuse ! À fin août, Matthaei envoie à Paris les deux critiques parues dans la presse locale. On lit dans le *Neues Winterthurer Tagblatt* une remarque préliminaire selon laquelle le nombreux public était très impatient de pouvoir faire des comparaisons ! *Nous avons un excellent organiste, mais comment un maître parisien va-t-il traiter l'instrument ? Que sera son interprétation [notamment pour Bach], pour nous qui sommes immergés dans une culture germano-helvétique ?* Le critique reste prudent et il ne prend pas parti ! En conclusion, il exprime l'admiration du public, sa «reconnaissance muette», (en ces temps-là, on n'applaudissait pas dans les églises). Dans le *Landbote*, on manifeste quelque incompréhension pour l'œuvre de Tournemire, mais en revanche les éloges pleuvent pour le *Prélude et Triple Fugue*, pièce considérée comme le sommet de la soirée : précision exemplaire, clarté dans la construction, plénitude de tension rythmique. Enfin une inter-prétation convaincante, où l'on peut sereinement faire confiance à l'artiste ! On ne peut que reconnaître en Bonnet un interprète hors pair qui dépasse la technique la plus rigoureuse. Il est vrai que «*sans même l'adjuvant de puissantes sonorités, il donnait aux grandes fugues de J.S. Bach l'aspect d'un fleuve impétueux*¹.»

Sur le chemin du retour, Joseph Bonnet donne encore un concert le vendredi 18 août au *Münster* de **Berne**, sur l'instrument emblématique de l'*Orgelbewegung* en Suisse (Kuhn, 1930), servi depuis peu par Kurt Wolfgang Senn. Le programme s'étend du 13^e au 19^e siècle², se terminant par le *Choral en la mineur* de Franck. Les chroniqueurs de service

¹ Selon Bérenger de Miramont Fitz-James, l'un de ses admirateurs parisiens.

² Sans donner les détails, il faut remarquer que, pour trois concerts donnés en cinq jours, les programmes étaient essentiellement différents. Seules deux pièces furent reprises (jouées en deux endroits) : la *Chaconne* de Louis Couperin et l'*Offertoire sur les Grands Jeux* de François Couperin.

(*Der Bund, Neue Berner Nachrichten, Neue Berner Zeitung*) sont unanimement élogieux. On en profite pour vanter l'instrument «moderne» (*die herrliche Münster Orgel*), magnifiquement à même de mettre en valeur la musique ancienne. Les auditeurs reconnaissants n'oublieront pas de sitôt une telle soirée, où la clarté du jeu, tout en finesse et en élégance, fait regretter que Bach n'eût point été au programme !

Pour cette brève tournée helvétique, Joseph Bonnet ne put assurément pas consacrer des jours entiers à «apprivoiser» les instruments qu'il était appelé à faire parler. Il est alors opportun de reprendre ici quelques lignes de Bernard Gavoty le concernant¹ : *Lorsque Joseph Bonnet paraît à une tribune, il a le visage calme, l'allure confiante et résolue des conquérants. Du coup d'œil instinctif de l'organiste, il embrasse la forêt de tuyaux d'où jailliront tout à l'heure à son gré murmure ou rafales. Il se glisse sur le banc dont il règle soigneusement la distance aux claviers. Puis il inspecte posément la console. Si elle lui est inconnue, il procède à un rapide examen qui lui permettra, quand il jouera, le déclenchement d'inafaillibles réflexes. Les jeux sont passés en revue, les claviers effleurés, les timbres et les mélanges essayés, le pédalier sondé d'un pied discret. À ce moment, Joseph Bonnet rectifie, si l'on peut dire, la position, et, sans qu'un muscle de son visage tressaille, prononce le fameux «Allons-y» qui sert indistinctement aux soldats et aux virtuoses pour signifier que tout est paré et qu'ils vont engager l'action.*

En cette fin août 1940, les paroissiens de Saint-Eustache ne vont pas retrouver pour longtemps leur organiste titulaire, qui gagne encore la Belgique pour une série de concerts. Mais enfin paraît l'avis suivant : *Après ses dernières tournées de concerts en Suisse et en Belgique, le maître Joseph Bonnet a repris sa place aux claviers de l'orgue incomparable de Saint-Eustache. Chaque dimanche, à la messe de 11 heures, il interprète les chefs-d'œuvre de la littérature d'orgue. Les programmes de ces auditions, ainsi que ceux de la maîtrise, dirigée par M. de Vallombrosa, qui exécute à la grand-messe de 9 h 45 des pièces grégoriennes et polyphoniques, sont affichées aux portes de l'église.*

Peu après, Joseph Bonnet se retrouve à nouveau en Suisse, cette fois à **Genève**. Il est invité à donner un concert le

¹ Ce paragraphe est tiré des textes intitulés *Silhouettes d'organistes*, publiés épisodiquement dans le revue *L'Organiste* au cours des années 1930 et réunis en un recueil en 1944.

dimanche 14 janvier 1940 en l'église Saint-Joseph¹ (anciens maîtres français, J.S. Bach et C. Franck), où l'orgue vient d'être restauré et agrandi par la Manufacture genevoise Tschanun. Il y est accueilli par le titulaire **William Montillet** (1879-1940), chef de file des organistes catholiques de la cité de Calvin. Les jours suivants paraissent trois critiques, dont deux fort élogieuses : clarté, relief, précision rythmique, noblesse du style, registrations lumineuses et toujours bien équilibrées, haute maîtrise, talent tout de grandeur et de dignité. On relève notamment les initiales «a.m.», qui pourraient avoir désigné **Alexandre Mottu** (1883-1943), pianiste et organiste (titulaire au Temple des Eaux-Vives), ainsi que professeur au Conservatoire de Genève. Henri Gagnebin, directeur dudit Conservatoire, le qualifia plus tard de romantique éperdu, tourmenté et inquiet², mais cela ne semble pas l'avoir empêché d'apprécier un style différent du sien.

Tout autre son de cloche maintenant dans le journal *La Suisse* (avec les initiales «Al. M.»), dont le critique musical fut, de 1909 à 1962, le redoutable **Aloys Mooser** (1876-1969), surnommé par Henri Gagnebin (op. cit.) *l'aloès ferox*³ ! Lisez plutôt : *Nous n'avons décidément pas de chance avec les organistes parisiens qui nous viennent visiter ! Après M. Marcel Dupré qui, il y a quelques années, s'appliqua à nous démontrer - et il y réussit pleinement - qu'il était capable de battre tous les records de vitesse précédemment établis, et que son but suprême était d'abaisser les temps de tous ses rivaux des deux mondes, voici que M. Joseph Bonnet (...) vint prouver hier à ses auditeurs que son ambition est*

¹ Le même jour mais une heure plus tôt, la Radio suisse romande diffuse un programme quasi identique, sans doute enregistré à la Maison de la radio à Lausanne (où un 3-claviers Tschanun était installé depuis mai 1935; il se trouve maintenant au Musée suisse de l'orgue à Roche/Vaud).

² Dans son ouvrage *Orgue, musette et bourdon* (La Baconnière, 1975).

³ Arrière-petit-fils du célèbre facteur fribourgeois Aloys Mooser (1770-1839), et petit-fils de Joseph Mooser (1794-1876), organiste de la cathédrale Saint-Pierre de Genève de 1821 à 1865. Il avait été lui-même organiste à Saint-Petersbourg au début du 20^e siècle. Selon Henri Gagnebin, il avait voulu imposer sa dictature à la vie musicale genevoise, et s'en était acquis une triste réputation dans des cercles étendus !

de surpasser en régularité les chronomètres de marine les plus parfaits (...). Car sous ses doigts agiles, dont la précision est exemplaire, les œuvres qu'il interprète se déroulent selon une métrique inexorable qui ne se permet aucun relâchement et qui ignore résolument la fantaisie. (...) À ce régime - qui, au reste, est celui de trop d'organistes - on devine que la plus belle pièce du monde prend tout soudain un ennui dont on la croyait incapable, et qu'elle se dévide aussi morne qu'un simple exercice de technique digitale. (...) Plus loin, Aloys Mooser loue le tact de l'illustre visiteur de ne pas avoir inscrit ses propres œuvres au programme ! Joseph Bonnet fit preuve d'une grande sérénité et conserva soigneusement cette prose dans ses archives personnelles.

Élévation spirituelle et qualités de cœur. Joseph Bonnet eut trois passions dans sa vie : la musique, la France et la religion chrétienne. On pourrait croire qu'ainsi trois hommes cohabitèrent en lui, mais en fait tout son art et sa pensée furent conduits pas sa riche vie intérieure, par son profond sentiment religieux (comme déjà mentionné, il séjournait fréquemment à l'abbaye bénédictine de Solesmes, dont il disait qu'«on y respire l'air des hauteurs»). Cela explique certainement qu'il accueillait avec le même sourire le compliment ingénu de l'auditeur incompetent et l'approbation des techniciens de la musique !

Il ne connaissait ni concession, ni demi-mesure, et tout compromis lui était étranger. On a pu lire que c'est en cédant aux impératifs de sa vie intérieure (source de paix et de vraie satisfaction) qu'il aurait renoncé à la composition dès sa trentième année, servant ensuite de manière fervente les Maîtres qu'il interprétait, les faisant revivre (avec un véritable culte pour le très protestant Jean Sébastien Bach). Mais on doit aussi rappeler qu'il avait une vie débordante d'activités, et que donc la question de temps avait dû se poser. Selon un témoignage digne de foi, il aurait songé à se remettre à la composition.

Après son mariage en 1927 avec Geneviève Turenne, Joseph Bonnet fut accueilli à bras ouverts par la famille de celle-ci. Une foule d'enfants et de petits-enfants se retrouvaient chaque été dans la propriété de ses beaux-parents au château de Condé-Sainte-Libiaire, près de Paris (ceux-ci firent construire pour leur gendre, en 1931, un orgue Gonzalez riche de 38 jeux). Tous les neveux et nièces de Bonnet se souviendront de sa présence rassurante (mais il disparaissait le dimanche...) et de son abord si

extraordinairement simple (*Il était le seul adulte qui nous parlait !*).

Sans doute Joseph Bonnet a-t-il pressenti qu'il ne reverrait pas son pays natal. *Si je mourrais au Canada, ce serait un peu la France !* Son service funèbre célébré le 4 août 1944 fut strictement grégorien, sans orgue. Il fut ensuite inhumé en l'abbaye de Saint-Benoît-du-Lac. Une magnifique carrière s'était achevée dans l'humilité chrétienne. L'organiste de Saint-Eustache avait montré que l'abîme séparant parfois l'Art de l'artiste pouvait être comblé.

François Widmer

L'association Joseph Bonnet
www.josephbonnet.org
remercie François Widmer pour son travail et son
intérêt envers Joseph Bonnet.